

santerie, et que les politiques, non moins impérialistes, furent plus d'une fois trompés dans leurs plans pour avoir mesuré son importance sur son étendue. Et aujourd'hui encore, quoique mieux avertis, quand on considère la place immense que ce pays tient dans l'histoire, on est étonné de voir la très humble place qu'il occupe sur le globe.

La Palestine est sise sur les bords de la Méditerranée, aux portes du désert d'Arabie, entre la Syrie et l'Égypte. C'est, comme diraient les géomètres, un cône oblique tronqué, dont la base, de quatre-vingts milles, s'appuie sur la péninsule sinaïtique, dont le sommet, de vingt-trois milles, touche le Liban ; il a une longueur de cent cinquante milles, environ. Il se divise, dans sa longueur, en trois parties bien distinctes : la côte maritime, la montagne, et la vallée de l'unique fleuve qui coule à sa frontière orientale.

C'est par erreur que l'on a appelé ce pays Palestine, et les Grecs en sont responsables. Ce nom ne peut s'appliquer qu'à une portion, la moindre, à savoir, la côte maritime dans sa partie méridionale, celle habitée par les Philistins ; les Grecs, eux, l'ont appliqué à tout ce qui leur a semblé constituer avec la côte une unité géographique. Les chrétiens ont trouvé, pour d'autres raisons, qui ne sont ni géographiques, ni politiques, mais religieuses, un autre nom à ce petit morceau du monde : ils l'appellent la Terre-Sainte, et désignent par là tous le pays déjà sommairement décrit, mais particulièrement la montagne et la vallée, c'est-à-dire le territoire israélite proprement dit. C'est celui-ci seulement qui pour le moment nous intéresse.

On ne saurait mieux se représenter la masse rocheuse qui constitue le pays d'Israël qu'en le comparant à quelque monstre anti-diluvien, qui se serait couché dans les sables entre la Méditerranée et le Jourdain, ayant la croupe accolée aux dernières rampes du Liban, et la tête tournée vers le midi. Ce pays offre en effet l'aspect d'un squelette, avec son échine régulière, composée de pics ou de sommets successifs, d'où partent comme des espèces de vertèbres s'abaissant à droite vers la mer, à gauche vers le Jourdain, et laissant entre elles des vallées profonde et étroites. Ce monstre, qui n'a assurément rien de terrible, offre deux divisions naturelles : le tronc, plus massif, plus compact, et comme mieux nourri, et la tête, plus osseuse, plus maigre, plus sèche. C'est la Galilée et la Judée.